

MONSIEUR,

JE ne vous connois, ni ne cherche à vous connoître, puis que vous voulez être inconnu ; je vous crois Suisse, puisque vous dites que vous l'êtes, la raison & l'esprit font de tous Païs.

Vous n'avez jamais rien soutenu de plus véritable, que ce que vous aviez entrepris de prouver dans vôtre dernière lettre : mais vous le dirai-je, vous n'avez jamais rien écrit de plus inutile. A qui prétendez-vous annoncer ces grandes veritez : *que les Etats de l'Empire sont supérieurs à l'Empereur, qu'ils ont droit de le déposer, que la Majesté & la Puissance souveraine n'appartiennent qu'à eux, & qu'il y a dans l'Empire un juge de l'Empereur, un Tribunal établi, devant lequel l'Empereur appelé, est obligé de venir rendre compte de sa conduite.* A qui, dis-je, prétendez-vous annoncer ces veritez, est-ce aux peuples d'Allemagne ?

Lettre sur les affaires d'Allemagne

L'Empire est supérieur à l'Empereur.

Il est vrai qu'il semble que par la maligne politique de ceux qui nous gouvernent, les tenebres se soient répandues sur nous : Il est vrai que la plupart des Allemands, *fada status sui ignorantia decepti*, comme dit un Auteur, languissent dans un oubli honteux de l'état de leur République, dont la liberté perit : mais cependant le peuple même, le simple vulgaire n'ignore pas ces anciennes constitutions de l'Empire, ces anciens droits, qu'avec tant de soin vous avés expliqués. Les moindres gens de Loi, dans nos petites Villes, ajouteroient sur le champ de nouvelles preuves à celles que vous avés ramassées.

J'en ai vû quelques-uns qui s'étonnoient que vous eussiez parlé d'Albert I. & que vous n'eussiez pas tiré de cet exemple tout le secours que vous